

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 h. et du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.
Le téléphone, national [La Cooperativa], 1000, 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

(en sera une enquête)

S. E. Monsieur le docteur Michel Herrera, Ministre de Gouvernement par la grâce de Dieu et la volonté toute-puissante de M. le Président Borda, — comme chacun sait, — l'andi fait à la prochaine présidence de la République, en vertu de mérites que beaucoup n'ont pu découvrir encore, a dû répondre hier à l'interpellation de M. Florès sur les étranges procédés mis en usage, par M. le colonel Etcheverry, pour repeupler son bataillon décième par les décessions.

M. le général Diaz, qui vaut à lui seul plusieurs constellations dans le firmament officiel, était appelé aussi à fournir au Parlement des explications qui auront pleinement satisfait — personne n'aura le mauvais goût d'en douter — l'exigeante majorité dont s'honore la Chambre des Représentants.

Retenus ailleurs, nous n'avons pu nous offrir ce régal oratoire, où après le ragoût épique de M. Florès, on a eu le choix entre les sandwiches de M. Herrera et les bonsbons pratiques du général. Nous ignorons, par suite, encore, les développements que ces mairies-queux subtils auront pu donner à leur fricassée d'arguments ou de sophismes.

On nous assure pourtant que le docteur et le général ne se sont guère signalés que par de mutuelles congratu-lations qui ont réveillé les souvenirs classiques de M. Tavolara et mis sur leurs lèvres, toujours attiques, un proverbe latin trop imprudent pour que nous le répétions ici.

On ajoute — et c'est la seule chose que nous voulions retenir, parce que c'est la seule qui importe — qu'ajoute que ces fortes colonnes de l'Etat ont promis solennellement qu'une enquête serait ouverte incessamment et que, si l'y a des coupables, ils seront châtiés avec toute la rigueur que les lois et les règlements permettent au gouvernement d'employer.

Ni leurs épaulettes, ni leurs galons, ni leurs affinités politiques, ni les cartes d'électeurs (*vulgo*: balotitas) qu'ils peuvent avoir accumulé dans les poches de leur tunique ou de leur haut-de-chausses ne suffiront pour détourner de leur occupé le glaive affilé par la sainte colère de gouvernements soucieux que, sous leur règne, on croie à la justice.

Cette promesse nous désarme, car nous suppossons qu'elle sera mieux tenue sans doute qu'une vulgaire promesse de réformes électorales. M. M. Herrera et Diaz (*non arcades ambo*) ne sont pas gens à permettre qu'on se rie des engagements par eux pris à la face respectable de M. Duncan et sous l'œil bienveillant de don Pantaleón Cabral.

Tout est bien qui finit bien, dit un proverbe picard. En présence des dispositions moralisatrices, et si morales elles-mêmes, des hommes du Cabinet de M. Borda, nous n'aurons pas même l'indiscrétion de rechercher pourquoi l'enquête n'a pas été ouverte dès que les faits incriminés furent dénoncés!

Bien moins encore supposons-nous que quelque *no permito* farouche viendra paralyser l'action mini-

QUAND MÊME!

Pour Marcel Prévost.

C'est la devise de Déroulède, et c'est la devise de Sarah — c'est la devise aussi quiconque a dans le cœur le mépris de l'obstacle, l'amour du combat, le dédain des faciles victoires, le désir des palmes ardemment conquises et chèrement payées!

Dire au public les choses qui seulement lui conviennent; dire à la foule les mots qui le mieux flattent, ainsi qu'importe; renoncer la banalité; remâcher les idées *réquées* comme une peau d'orange déjà rachetée; dévider le rouet des pensées médiocres; emoudre la vulgarité des rythmes sur l'orgue de Barbarie des phrases — ne connaît jamais l'orgueil de l'isolement dans la plénitude du droit, cela est à la portée de tous; cela oui, est facile, commode, d'un fructueux rapport, à donner tel résultat.

Mais est-ce bien le rôle de l'écrivain, la mission du penseur? N'a-t-il point pour devoir, parfois, d'aller à l'encontre du courant; d'affronter la poussée ignorante ou artificielle (souvent spéculatrice en ses origines) qui lui paraît faire dévier le sens d'un peuple, au détriment de l'entièreté humaine?

Ceci m'est évidemment. De toute manière, je pense, que le verbe et la plume sont investis d'une fonction sacrée, sinon solennelle — que par la sincérité, l'ironie, la colère, la tendresse, l'éloquence à tous degrés, familière ou hautaine, pathétique, voire triviale, la loi est de convaincre et de résister. Résister — à ce qu'on croit l'erreur. Convaincre — de ce qui apparaît véritable.

Rien n'est si beau, parce que rien n'est plus dangereux; parce que toute propagande porte en soi son trubuchet; parce que, sans jamais accéder au Capitole, c'est marcher droit vers la roche Tarpeienne; c'est amonceler les orages autour de ses pas, cueillir à plaisir toutes les fleurs empoisonnées du jardin de la Haine — s'en couronner par bravade, et les respirer par défaut.

On en meurt... Tout au moins, on risque d'en mourir! Tant pis! Car telle est la besogne des fils de Cassandra, à qui les petits enfants de Troie jetaient des cailloux parce qu'elle alarmait la ville. Car, tel est le laboue incomptant à tout cervau dégagé des fumées de l'égoïsme, capable de concevoir, susceptible d'entretenir.

Il faut savoir déplaire; il faut vouloir risquer la délivrance, la disgrâce, la ruine, l'opprobre, — au besoin, — pour le bien de ceux-là mêmes dont la main, toujours cruelle, déjângre, contient et balance la pierre des lapidations!

Symbole est, d'étrange sorte, le sacrifice de Saint-Etienne — à qui le caillou d'un pâne récalcitrant écrase la Bonne parole sur la bouche, en crant le reste, il s'en est tenu à la « grande pres-

d'être converti, par peur de la persécution!

Ils sont donc plutôt rares, en notre métier, ceux qui s'adonnent, volontairement et consciemment, à l'apostolat: état de grâce, peut-être; sûrement, état de dupes. Et même ceux qui s'y aventurent, par occasion, en de jolis accès de crânerie.

Or, il se trouve que, parmi ces derniers, ce sont souvent les plus fêtés du monde, les plus cajolés de la mode, les plus « en succès », les mieux *snobs*, ceux que la chance comble de ses préférences qui atteignent d'une bouffée d'audace, d'une nostalgie de simplicité, cassent, d'un geste, leurs liens fleuris, leurs chaînes enrumbées, et donnent l'exemple des déroulantes vaillances, des témérités inattendues.

Il y a là un effet de réaction particulièremment curieux et intéressant; quel

chose chose d'inexpliquée et de suggestif, qui naît évidemment du contraste et l'outrance s'affirme séconde, à donner tel résultat.

Ainsi si je suis charmé, l'autre matin, à lire, ici, la page très brave de M. Marcel Prévost, sous ce titre: « Note sur l'Italie ». Car, hors la forme, que louer serait redite, il y était émis des pensées courageuses, nuances d'imprudence, puissances, en désaccord avec la tendance actuelle, dont s'égarent la masse, à l'instigation des politiciens. Il y était dit combien est étroite la relation entre le récit et la vérité; que l'écriture en regorge; toutes les provinces qui, le plus, souffrent de l'esclavage politique, ou souffrent de la servitude économique, s'acharnent davantage aux beauteuses chimères, dont l'avenir, tôt, fera des réalisés.

Et là-bas, sous les étoiles, le paysan assis, fumant sa pipe, sur son seuil de pierre, songe, grave et beau, « sans réveiller à coup d'oreilles, il n'est personne qui n'ait plus ou moins affaire à eux, dans ces grands bazars du commerce moderne qui sont une des figures de notre Paris actuel et vivant. Nous devrions l'avor bien dans l'œil, qui, après les ceps cueille la joie!

Un gars, qui revient de la ville, lui a lu la traduction populaire d'une vieille chanson française:

Les peuples sont pour nous de: frères, Et les tyrans des ennemis!

Alors, il médite... Giovanni, jeune de notre Jean!

sex officielle ou mondaine, qui, d'un côté comme de l'autre, suit le mouvement plutôt que d'orienter l'opinion. Ainsi se concilient les bonnes grâces du gouvernement et l'approbation du plus grand nombre.

Il fallait plonger plus avant; ne point s'arrêter à la superficie trompeuse, à la façade derrière laquelle il ne passe rien. »

Dans les couches profondes du peuple, toute une petite presse, ardente et bien intentionnée, propage les idées de paix et de fraternité; s'inscrit contre le neutre inutile des cités et des civilisations; prêche l'amour et le respect de la France — parce que l'élégance qui rougeoie toujours en avant, torche à qui se rallument les autres torches, sur le grand chemin du Progrès!

Chaque ville, ouvrière surtout, a son « canard », imprimé bien ou mal, rédigé bien ou mal, mais qui travaille à l'universelle fraternité; qui souffle, tenu à l'aile, luisante ou pouilleuse, les aigles des casques et les chiens des fusils!

La Sicile est en pleine, la Vénétie en révolte; toutes les provinces qui, ne synthétisent à jamais, désormais tous les calicots. Et le cliché l'emporte même sur le témoignage de nos prunelles, qui prennent pour des prunes les nouvelles et vériformes épreuves offertes cependant à notre observation quotidienne par la quotidienne réalité.

Car nous les voyons, en chair et en os, les calicots d'aujourd'hui; il n'est personne qui n'ait plus ou moins affaire à eux, dans ces grands bazars du commerce moderne qui sont une des figures de notre Paris actuel et vivant. Nous devrions l'avor bien dans l'œil, qui, après les ceps cueille la joie!

Un garçon, qui revient de la ville, lui a lu la traduction populaire d'une vieille chanson française:

Les peuples sont pour nous de: frères, Et les tyrans des ennemis!

Alors, il médite... Giovanni, jeune de notre Jean!

CALICOTS

Mais il mettait deux détails. L'un — il faut avoir l'intégrité volontaire d'en convenir — que nous cûmes des torts nous aussi.

Les troubles d'Aigues-Mortes, les

troubles de Lyon; de pauvres miséables chassés chez eux par la famine et assommés ici par des égarés, en mal de concurrence (pour le pain, hélas!); de pauvres gueux maltraités, dévalisés, incendiés par une populace en folie, rien que sur la désinence italienne de leur nom, et parce que *Castro était Ital en* — non, ce fut pas dans notre lounge, et il sied de le déploré.

L'autre, infiniment plus consolant, parce qu'il ne comporte nul déni ni pénible aveu; parce qu'il est, au contraire, source de tout espoir: que nous avons, là-bas, des amis très fidèles, très assidus, que rien ne saurait faire varier en leur effort ou leur tendresse.

M. Marcel Prévost, dans ce sens,

rend hommage au « Dot. Qichotte » et au « Siècle de Milan ». Mais, pour le reste, il s'en est tenu à la « grande pres-

Et l'exaltation devint telle, un instant, que des femmes se dépouillèrent, furent leur porte-monnaie, jusqu'aux sous qu'elles avaient sur elles.

Une, très belle, très brune, mince et grande, arracha sa montre de son cou, ôta ses bagues, les lança sur le sol de l'estrade. Toutes auraient arraché leur chair, pour sortir leur cœur, brûlant d'amour, le jeter aussi, se jeter entières, sans rien garder d'elles.

Ce fut une pluie de présents, ledoux total, la passion qui se dépouille le en faveur de l'objet du son culte, heureuse d'en avoir rien à elle qui ne soit à lui. Et cela au milieu d'une clamour croissante, des cris d'adoration suraigus, tandis que des poussées de plus en plus violentes se produisaient, tous et toutes cédant à l'irrésistible besoin de baisser l'idole.

Un signal fut donné, Léon XIII se hâta de descendre du trône et de reprendre sa place dans le cortège, pour regagner ses appartements. Des gardes suisses maintenaient énergiquement la foule, tâchaient de dégager le passage, au travers des trois salles.

Mais, à la vue du départ de Sa Sain-

té, une rumeur de désespoir avait grandi, comme si le ciel se fut refermé brusquement, devant ceux qui navaient pu s'approcher encor. Quelque déception affreuse, avoit eu Dieu visible et le perdu, avant de gagner les pieds de l'évêque.

Il s'agit d'un miracle, mais il fut donné, et l'évêque, qui ne le quittait pas des yeux depuis le commencement de la cérémonie, étudiait ses moindres impressions, de l'air curieux d'un homme en train de se livrer à une expérience.

Il s'était rapproché, il dit: « Elle est superbe, cette bannière, et

des failles et des satins, les écravures de tapisseries, les lumières paillotantes, les couleurs chatoyantes, les grouillots de foule où il excelle. Il l'on a continué à y voir les calicots ainsi que les représentent l'immuable cliché.

C'est tout juste si lui-même, malgré sa ferme volonté de réagir, n'a pas cédé à courant. Ici et là, sans y prendre garde, il l'a fait un peu, tant le cliché a de force, fait ce sur ceux qui le combattaient! Jugez des autres, qui s'y complaisent!

Et partout et toujours, dans un tas de romans, dans maintes nouvelles, dans des échos, dans des revues, au café-concert où fleurt le mieux l'esprit parisien, partout et toujours triomphé le cliché sur les calicots, rédivive et indélébile.

Un godeureau frisé, pompadré, qui aune l'étoile à coups d'oreilles, qui ne parle qu'avec la bouche en cul de poule, et qui joue de la croupe à chaque reprise de son éternel et agaçant:

— Et avec ça, madame!

Voilà à quel bonheur de chic se synthétisent à jamais, désormais tous les calicots. Et le cliché l'emporte même sur le témoignage de nos prunelles, qui prennent pour des prunes les nouvelles et vériformes épreuves offertes cependant à notre observation quotidienne par la quotidienne réalité.

Car nous les voyons, en chair et en os, les calicots d'aujourd'hui; il n'est personne qui n'ait plus ou moins affaire à eux, dans ces grands bazars du commerce moderne qui sont une des figures de notre Paris actuel et vivant. Nous devrions l'avor bien dans l'œil,

qui, après les ceps cueille la joie!

Un garçon, qui revient de la ville, lui a lu la traduction populaire d'une vieille chanson française:

Les peuples sont pour nous de: frères, Et les tyrans des ennemis!

Alors, il médite... Giovanni, jeune de notre Jean!

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois.....	\$ 1,00 or	1,20 or
Trois.....	\$ 3,00	3,60
Six.....	\$ 5,50	6,60
Un an.....	\$ 10,00	12,50

Numéro du jour..... \$ 0,66
ancien..... 0,10

Les abonnements partent du 1er. o du 15 de chaque mois.

Lycée Franco-Uuguayo

Grand Collège de demoiselles dirigé par la Directrice Madame Mario Irigaray d'Arrosa, Dayman 127.

INSTITUTO UNIVERSAL

Pour garçons, Uruguay 283 à 291.

Ces deux collèges proposent à leurs élèves une instruction brillante et solide.

On reçoit des pensionnaires, domini-
naires et externes.—Agustin M. Vasquez, Directeur.

espérez que la sardine du sergent.

Dans le commerce nouveau, comme dans l'armée depuis la Révolution, tout homme de tête et de vigilance a au fond de sa giberne le bâton de ma-réchal.

Savez-vous que tel de ces calicots, bafoués par le cliché mais, après avoir commencé par vendre pour deux sous de fil, est devenu, à la force du

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

ESTUDIADA CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES - MONTEVIDEO

Curacion Cierta de las Enfermedades Nerviosas

CONVULSIONES, VÉRTIGOS, CRISIS NERVIOSAS

JAQUECAS, DESVANEJIMIENTOS

CONGESTIONES CEREBRALES, INSOMNIOS, ESPERMATORREA

POE EL JARABE HENRY MURE

Al Brooks de Potasio galvanicamente fundo

Bueno ÉXITO DEMOSTRADO POR 15 AÑOS DE EXPERIENCIAS

EN LOS HOSPITALES DE PARIS

Se envia gratuitamente una instrucción impresa, muy interesante, a las personas que la quieren.

HENRY MURE, en Pont-St-Esprit (Francia)

DEPOSITOS en todas las principales FARMACIAS.

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

- DE -

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGO 351 A 355, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NÚMERO 47

MONTEVIDEO

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

- DE -

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajeno Superior recetado. Unico inventor del romanduro de Ajeno. Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de Mandarinas. Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD È HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajeno Romain Dutruc. Licores de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martin Catalogue.

284 — 25 de Mayo — 284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

DO R. Flamá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niñas. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreristas Lincoln y C., y guantes Deuts Alberly & Cia.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON
PARIS

Este producto, líquido de aceites, es innegable para el blanqueo de las telas y telas rústicas. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pinta por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD È HIJOS

CALE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

BAÑOS DEL TEMPLO

- DE -

AUGUSTO GEBELIN

20 — CANELONES — 20

Casa especial para baños de todas las clases

SERVICIO ESPECIAL

Precios sumamente económicos. Baños fríos o calientes sin rosas, 0,21 cts., id. con agua 0,30 cts. calientes. Puede visitarse el establecimiento.

La Revolución Económica

ASTRERIA

DE EGDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'hiver. Elle collectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238 — CALLE RINCÓN — 210

che de la chapelle, les heures d'offices, le salut journalier, lui semblaient au contraire, choses familières; elle aimait ces moments passés dans la chapelle faiblement éclairée, dont tout rayonnement se concentrer autour du tabernacle. Les religieuses dans leurs stalles, la tête convertie de voiles blancs, le prêtre à l'autel, l'or de sa dalmatique scintillant sous la lumière des cierges, les mouvements lent du vieux jardinier qui servait de sacristain, tout cela l'importait comme dans un rêve; elle écoutait avec une émotion profonde les voix des religieuses, s'élevant dans cet appel admirable de la prière du salut, qui semble le cri même de la Sulamite, et auquel succéda instantanément un sublime silence que rompió soudain le bruit brisé de l'encensoir qu'on agit et dit simplement:

— Ils se consoleront, ma bonne Met-

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

ETAT DÉFINITIF DE LIQUIDATION

ENTRÉES

1895-Juin	25	Suivant compte rendu présenté à l'Assemblée Générale de ce jour	\$ 29,96
1896-Octobre	13	1. Lot 351 m. 364 à \$ 2,625 \$ 922,33	
"	" 2. "	315 " 362 " 2,41 " 600,02	
"	" 3. "	332 " 781 " 2,50 " 831,96	
"	" 4. "	267 " 008 " 2,59 " 991,55	
"	" 5. "	268 " 803 " 2,51 " 674,69	
"	" 20. 6. "	254 " 281 " 3,00 " 762,84	
"	" 7. "	251 " 395 " 2,25 " 823,53	
"	" 8. "	319 " 480 " 2,94 " 939,27	
"	Fraction Alisiers	" 297,61	
"	Otero	" 158,03 " 6,862,43	
	Total des Entrées	\$ 6,892,30	

SORTIES

Dépenses payées en 1895	\$ 22,00
Ducasse, soin traitement	10,00
Jautent, d.	0,00
Bignolas, ses honoraires	150,00
Charlet, contribution M"	32,50
Lougarou & Vallaro, C. de vente et frais divers	315,27
Frais de justice	481,20
Union Française, publicités	10,00 \$ 1,080,97
Solde en caisse	\$ 5,811,42
	\$ 6,892,30

Net produit de la liquidation \$ 5,811,42

A partager entre 312 acciones de \$ 25 chaque.

Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Destevens, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 9 a 11 h. del matin y de 1 a 3 h. de l'après midi.

Montevideo, 1.º Mai 1896.

La Commission.

LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récitation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notable compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 a 10 h. de la tarde.

MONTVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION DE CAFE

DE CAFE Y VAPOR

ESPECIALIDAD EN CAFE SIN NIÑOS

PARA FAMILIAS

ECONOMIA DE 12 A 24 CUARTOS

196-Arapay-196

Teléfono Montevideo núm. 10.

196-Arapay-196

Teléfono Montevideo núm.